



Éditorial du numéro Printemps 2026

Myra Deraîche, *Université du Québec à Montréal*
Claude Quevillon Lacasse, *Université d'Ottawa*

Chères lecteur·rice·s,

Les huit articles réunis dans ce numéro du printemps 2026 proposent une réflexion cohérente sur les conditions d'une éducation plus engageante, inclusive et réflexive, ensuivant le fil conducteur des médiations qui soutiennent les apprentissages et le développement des élèves comme des enseignant·e·s en formation. Dans ce numéro, les contributions, menées dans des contextes variés et auprès de publics divers, convergent pour interroger ce qui, dans les pratiques pédagogiques, les dispositifs, les relations et les environnements, rend possibles l'engagement et la réussite scolaires.

UNE ÉDUCATION MÉDIÉE PAR L'INNOVATION PÉDAGOGIQUE ET MATÉRIELLE

Deux articles examinent d'abord les dispositifs matériels et organisationnels à travers lesquels se construisent les pratiques d'enseignement et d'apprentissage au niveau primaire. Ensemble, ces deux contributions soulignent que les innovations, qu'elles soient technologiques (robotique) ou plus conventionnelles (supports de cours), ne se réduisent pas à des outils, mais s'inscrivent dans des réseaux d'acteurs, de prescriptions et de ressources qui conditionnent leur appropriation.

Le premier article, *Comment des enseignantes s'engagent dans un projet de robotique et de programmation à l'école primaire : des dispositions individuelles aux traductions de prescriptions institutionnelles* de Quentin Magogeat et Rawad Chaker, analyse ainsi l'intégration de la robotique à l'école primaire, dans le contexte français, en

mobilisant la théorie de l'acteur-réseau et le paradigme de la cognition distribuée. À partir de verbatims de 12 enseignantes, de vidéos de trois cas de mise en œuvre (trois cas, quatre séances chacun) et d'un projet impliquant sept écoles, les auteurs montrent que les motifs d'intéressement divergent d'une enseignante à l'autre et que les niveaux d'engagement varient au sein des classes. L'étude met en évidence un processus de stabilisation progressive des nouvelles pratiques en faveur de la robotique pédagogique, révélant combien l'innovation curriculaire se joue à l'interface entre prescriptions institutionnelles, projets d'école et dispositions professionnelles.

Dans le deuxième article, *Créer, adapter, utiliser ? Comment les enseignants du primaire préparent-ils leurs supports de cours ?* de Stéphane Colognesi et Thibault Coppe, l'attention se déplace vers le travail de préparation des supports d'enseignement en Belgique francophone. Par une méthode mixte articulant un questionnaire (N = 183) et des entretiens (N = 12), les auteurs distinguent trois profils d'enseignant·e·s selon qu'ils ou elles utilisent, adaptent ou créent leurs supports, et mettent en lumière les dynamiques et les préoccupations qui régissent ces choix. L'analyse souligne la complexité des arbitrages pédagogiques, l'influence de la formation initiale et l'existence de préoccupations communes et spécifiques. L'étude se termine en soulignant, notamment, la perception de certain·e·s participant·e·s qui voient positivement la réflexion avec les collègues pour l'élaboration et la sélection des supports, y décelant une occasion de développement professionnel.

MÉDIATIONS À L'ÂGE PRÉSCOLAIRE

Les deux articles suivants mettent en avant les dispositifs qui favorisent l'engagement et le développement des jeunes enfants, en insistant sur les dimensions prosodiques, émotionnelles et ludiques. Ces deux contributions, en articulation, invitent à considérer les pratiques préscolaires comme des lieux de médiation où prosodie, théâtralisation et jeu partagé constituent des leviers de développement.

Le troisième article du numéro, *La contribution de la prosodie et de la théâtralisation des récits à l'âge préscolaire : un levier pour la représentation des émotions ?* de Lisa Sanchez, Sara Creissen et Nathalie Blanc, examine les effets de différentes modalités de présentation d'albums de littérature de jeunesse sur la compréhension de récits chez 156 enfants de 3 à 5 ans. L'expérimentation, menée en France par petits groupes de cinq à sept élèves, compare trois modalités de présentation de récits, assorties de questions ciblant la dimension émotionnelle. Les résultats indiquent que les enfants obtiennent de meilleurs scores lorsque les histoires sont lues de manière théâtralisée et avec une prosodie marquée, ce qui plaide pour une attention accrue à la mise en voix des textes en contexte préscolaire. L'étude souligne ainsi tout l'intérêt de mobiliser la théâtralisation pour soutenir la compréhension émotionnelle des histoires, ouvrant des pistes pour une didactique de l'oral plus sensible aux dimensions expressives du langage.

Le quatrième article, *Coengagement enfant(s)-enseignant(e) dans le jeu partagé : penser le jeu comme un espace collaboratif et selon la perspective de ses acteurs* écrit par Marie-Claude Marchand, Caroline Bouchard et Christelle Robert-Mazaye, propose, quant à lui, une synthèse thématique de 17 articles à devis qualitatif ou mixte, en s'intéressant au coengagement dans les jeux partagés à l'éducation préscolaire. Suivant le guide PRISMA pour les revues systématiques et le cadre de l'organisation séquentielle d'un jeu (signal du jeu, connexion au jeu, coparticipation), les autrices identifient dix sous-catégories d'éléments perçus par les enfants et les enseignant·e·s comme influençant leur coengagement. Les résultats signalent tout

particulièrement l'importance d'une réciprocité cognitive et affective entre les partenaires de jeu, qui permet de considérer le jeu comme un espace collaboratif où chaque acteur·rice a sa place et où peut se développer une culture du jeu favorable aux apprentissages.

RÉSILIENCE SCOLAIRE ET ATTENTES DES ÉLÈVES

Deux autres articles interrogent les parcours et les représentations des élèves en contexte scolaire, en abordant la résilience face aux difficultés et les attentes envers les enseignant·e·s. Les études, bien que situées à des niveaux et dans des champs disciplinaires différents, convergent pour rappeler que la réussite scolaire se construit à la croisée des expériences vécues, des figures adultes significatives ainsi que des environnements pédagogiques et relationnels.

Ainsi, le cinquième article de ce numéro, intitulé *Facteurs de protection ayant contribué à la résilience scolaire de bacheliers vivant avec un trouble développemental du langage*, de Suzie Tardif, Catherine Dumoulin et Geneviève Bergeron, adopte une approche écosystémique pour analyser les trajectoires de quatre bachelier·ère·s québécois. L'étude multicas menée au Québec, appuyée sur un questionnaire ouvert portant sur le parcours scolaire, un entretien sous forme de récit de vie et divers artefacts, met en évidence la manière dont l'école, la famille et les pairs constituent des facteurs de protection face aux épreuves : difficultés langagières et scolaires, isolement, intimidation, problèmes de santé et défis organisationnels. Les résultats dégagent deux constats majeurs : d'une part, l'influence positive des personnes tutrices de résilience scolaire, dont le dénominateur commun est de manifester une grande confiance envers les capacités des bachelier·ère·s ; d'autre part, le rôle de ressources pédagogiques permettant de vivre des réussites, ce qui rejoint la question plus générale des conditions de soutien à la persévérance.

Dans le sixième article, sous le titre *Quel est le profil de l'enseignant d'histoire idéal selon les élèves sur le point de se soumettre à l'épreuve unique ministérielle d'histoire ?* de Laurie Pageau, le regard du lectorat de la RCÉ se tourne vers les représentations d'élèves

québécois du secondaire (305 élèves, 14 à 18 ans) à l'égard de leurs enseignant·e·s d'histoire. À partir d'une question ouverte intégrée à un sondage et analysée par une démarche thématique, l'autrice documente les attentes des adolescent·e·s envers leurs enseignant·e·s, en distinguant notamment les visions plus transmissives de l'histoire de celles plus constructivistes. Les résultats font ressortir une constellation de qualités associées à l'« enseignant·e d'histoire idéal·e », dont les qualités d'orateur·rice et la capacité à soutenir la relation au savoir. Cependant, ce sont la passion, l'humour, le dynamisme et la clarté qui sont les traits les plus recherchés par les répondant·e·s de cette étude.

ENCADREMENT ET ÉCRITURE RÉFLEXIVE EN FORMATION INITIALE

Un dernier duo d'articles se centre sur la formation initiale des enseignant·e·s, en examinant l'encadrement offert durant les stages et les formes d'écriture réflexive associées aux dispositifs d'évaluation. Pris ensemble, ces deux articles montrent que la qualité de l'encadrement et la clarté des attentes en matière de réflexivité sont centrales pour faire du stage un véritable lieu d'apprentissage professionnel.

Le septième texte, *Maitre de stage, pédagogue et didacticien : quel degré d'encadrement de la planification de la gestion des apprentissages et de la gestion des comportements, ainsi que de la pratique réflexive selon les stagiaires ?* de Barbara Jochmans, Christophe Baco, Marie Bocquillon et Marc Demeuse, s'appuie sur un questionnaire administré à 181 futur·e·s enseignant·e·s en Belgique francophone qui sont en fin de formation. Les auteurs examinent comment les stagiaires perçoivent le degré d'encadrement assuré par trois types de formateur·rice·s – maitre de stage, pédagogue et didacticien·ne – en regard de trois compétences clés : la planification de la gestion des apprentissages, la planification de la gestion des comportements et la pratique réflexive. L'analyse descriptive révèle l'existence d'écarts d'encadrement entre ces formateur·rice·s, en particulier un encadrement considéré par certains comme

plus faible en matière de pratique réflexive.

Le dernier article du numéro, *Entre stratégie et authenticité : explorer la boîte noire de l'écriture de l'autoévaluation post-stage des futur·e·s enseignant·e·s* de Noémie Debligny, Catherine Deschepper et Stéphane Colognesi, s'intéresse, dans une approche qualitative descriptive et compréhensive, aux dynamiques « cachées » de l'écriture réflexive en contexte d'autoévaluation post-stage. Onze futur·e·s enseignant·e·s sont invité·e·s à revisiter leurs écrits lors d'entretiens métagraphiques, afin d'explicitier leurs choix d'écriture et les stratégies mobilisées. L'analyse de contenu révèle que ces étudiant·e·s calibrent, entre autres, leurs autoévaluations en fonction de la réussite attendue. Ces résultats mettent au jour des mécanismes d'adaptation, des besoins de formation et des malentendus autour de l'écriture réflexive et de ses enjeux, invitant à repenser les dispositifs d'autoévaluation pour réellement soutenir le développement des compétences réflexives.

CONCLUSION

Au-delà de la diversité des terrains, des publics et des approches méthodologiques, ce numéro permet de dégager une problématique commune : celle des médiations qui soutiennent l'engagement, la compréhension et la résilience des acteur·rice·s de l'éducation, sans compter que plusieurs contributions interrogent les conditions concrètes qui rendent possibles les apprentissages. Ce numéro invite alors à penser l'éducation comme un système d'interactions où les savoirs, les dispositifs, les relations et les représentations se coconstruisent, plutôt que comme une simple transmission unidirectionnelle. Les articles mettent en évidence l'importance de reconnaître les voix des différents acteur·rice·s pour comprendre l'engagement et ajuster les pratiques. Ils montrent également que les innovations pédagogiques et les dispositifs d'évaluation, pour être porteurs de développement, doivent être accompagnés, explicites et sensibles aux contextes et aux trajectoires individuelles. En ce sens, ce numéro de printemps 2026 rappelle que la transformation des pratiques ne peut se concevoir sans tenir compte des multiples médiations qui structurent le quotidien des classes et des dispositifs de formation.